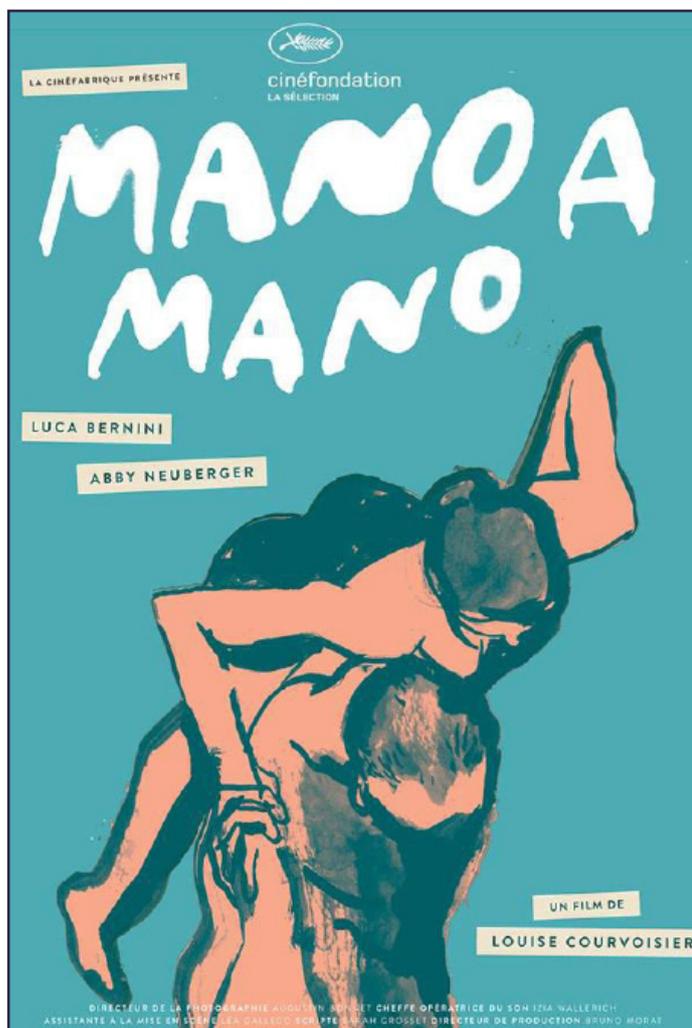


MANO A MANO



FICHE TECHNIQUE

Genre Court métrage de fiction

Durée 23 min

Année 2018

Réalisation Louise Courvoisier

Son Izia Wallerich

Montage Sarah Grosset

Production La Cinéfabrique

SYNOPSIS

Abby et Luca, un couple de porteurs acrobatiques, vagabondent pour se produire de scène en scène. Leur relation amoureuse se dégrade. Le temps d'un voyage en camping-car, ils vont devoir affronter sur scène leurs problèmes et tenter de retrouver confiance l'un en l'autre.

L'AVIS

de **Cécile Marchocki**, membre du comité 2020
professeure de cinéma et audiovisuel au Lycée Lumière
de Luxeuil le Bains

«Le corps des deux acrobates est admirablement mis en scène, avec une poésie, une sobriété telles que nous retenons notre souffle dans un élan partagé avec les équilibristes.»

LA RÉALISATRICE

Louise Courvoisier est originaire du Jura, et a fait ses études à La Cinéfabrique à Lyon. Elle remporte le Prix Cinéfondation à Cannes en 2019 pour *Mano a Mano*. Son film précédent, *La Jarretièrre* (2017) avait été en partie tourné dans le Jura (à Cressia).

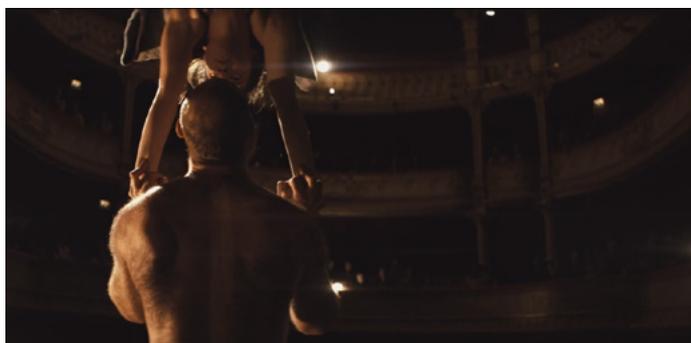
DIFFUSION

Prix Cinéfondation - Festival de Cannes
Chacun son court - Strasbourg
Eureka University Film Festival - Bogota, Colombie
Brno 16 - République Tchèque
Evolution Mallorca Film Festival - Espagne
Edinburgh Short Film Festival - Écosse
Denver Film Festival - Etats Unis

DÉCRYPTAGE

MANO A MANO est un film sur un couple – deux artistes de cirque - en crise. Plutôt que d'aborder ce thème, souvent traité au cinéma, d'une façon classique, la réalisatrice a choisi de mettre en scène ce moment de leur vie avec un minimum de dialogues, en mettant en avant un langage corporel.

Le spectateur est immédiatement immergé dans le film dès les premières images représentant un acrobate sur fond noir, un corps en mouvement.



Un fondu au noir précède le premier carton du générique, puis une seconde séquence, un gros plan sur un jeune homme avec un micro. Sur le fond noir, à l'arrière-plan, on devine un corps en mouvement. En quelques secondes, le spectateur est immergé dans le monde qui sera la toile de fond du film.

Le titre apparaît : *MANO A MANO*. Le second A, renversé, évoque l'histoire qui va suivre : le monde du cirque, un couple d'équilibristes mal en point, un porteur et une voltigeuse dont une des figures de leur spectacle reproduit cette position A/ . √

La séquence suivante nous emmène dans des coulisses en ébullition. La caméra virevolte sans s'attacher à un personnage en particulier, confirme qu'il s'agit d'un spectacle de cirque, puis s'arrête sur le visage concentré d'une jeune fille, Abby, en éclairage bleu. Survient son partenaire, Luca.

Cette première apparition des deux personnages du film porte sur un désaccord, Luca veut imposer une « figure » à sa partenaire ; Abby ne le souhaite pas. Lors de l'entrée en piste, la lumière froide est remplacée par une lumière chaude. La première figure exécutée par le couple d'artistes démontre cet antagonisme : lui, le porteur, debout, elle, la voltigeuse, renversée, mains dans les mains.

Le premier plan général des deux personnages qui nous est donné à voir de face affirme leur dissemblance : lui, une sorte de colosse velu, qui semble sûr de lui, elle, petite, fine, gracieuse et tendue.

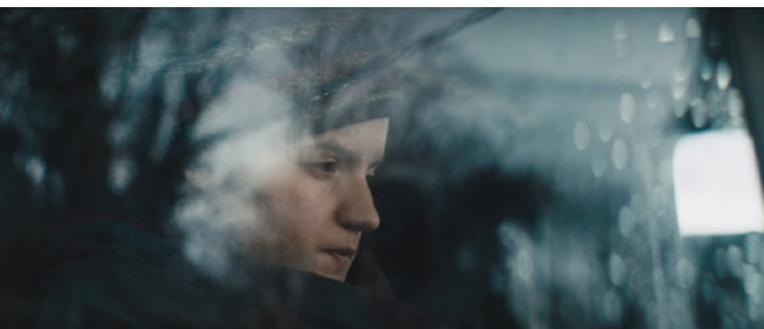


La figure imposée à Abby se terminera par une chute. En quelques plans, sans pratiquement de dialogues, essentiellement par des postures corporelles, la réalisatrice a exposé la trame de son film : un couple dont l'équilibre ne fonctionne plus, où la confiance a disparu et qui n'arrive plus à communiquer..

Dans la séquence suivante, nous avons la confirmation que Abby et Luca, couple sur la piste, sont aussi un couple dans la vie. Ce sont deux artistes de cirque itinérant qui vont de ville en ville, de contrat en contrat.

Notre première impression de spectateur est confirmée – c'est un couple qui va mal, enfermé dans une relation sur le déclin.

Abby est distante, repliée, voire agressive, tandis que Luca conserve une attitude calme et posée. Les conversations sont minimums, ne concernent que le quotidien et le travail. C'est toujours le non-dit qui prédomine, alors que leurs positions corporelles parlent pour eux.



Un plan superbe dans son économie de moyens et sa capacité descriptive résume tout ce qui sépare les personnages à ce moment du film :

Les deux artistes sont dans une situation financière précaire. Pour mettre du carburant dans leur fourgon, Luca, toujours sans rien dire, va faire la manche dans la rue en improvisant quelques figures de jonglage, alors qu'Abby reste à l'intérieur, repliée sur elle-même.

Le cadre est partagé en deux : elle à l'intérieur du fourgon, lui, à l'extérieur, en arrière-plan flou. Au premier plan, le rétroviseur du fourgon relègue Luca dans le passé, comme si Abby le laissait derrière elle. La fracture est flagrante, encore accentuée par le désir de fuite symbolisé par le regard d'Abby rivé sur la clé de contact.

Le malaise d'Abby est symbolisé par des cadres (cf encadré p6) qui l'emprisonnent : plans serrés sur elle, étroitesse de la cabine du fourgon, de leur chambre...

Toute communication verbale est abolie entre eux, les corps apparaissent séparés, en opposition. Abby est incapable d'annoncer la rupture qu'elle souhaite, qui serait autant sentimentale que professionnelle (on devine que ces deux-là on fait un bon bout de route ensemble). Luca se tait également, effrayé à l'idée d'une discussion qui déboucherait sur une rupture.

Abby revit au petit matin lorsqu'elle part seule faire du jogging. Elle est alors filmée dans des plans larges, sourit pour la première fois depuis le début du film, improvise un spectacle pour un cheval solitaire.



La situation évolue sur le nouveau lieu de spectacle, lorsque, durant l'entraînement, le regard d'Abby est attiré par un jeune acrobate, lequel n'est pas insensible à son charme.

A l'opposition des séquences précédentes, les corps en mouvement prennent dans cette séquence une dimension sensuelle au gré des mouvements d'échauffements et d'entraînement des deux personnages.

Ce jeu des corps et des regards est interrompu par Luca sous prétexte d'échauffement commun, une tentative rejetée par Abby.



Alors que tout semble basculer, le dénouement aura lieu en public, lors de leur numéro tout en sensualité cette fois. Luca a compris qu'il ne sert à rien de contraindre sa partenaire, qu'il vaut mieux la laisser décider de venir vers lui. Et c'est Abby qui décide de restaurer leur complicité en acceptant de réaliser cette figure difficile pour laquelle elle se sent désormais prête.

Leurs corps expriment une profonde tendresse ; Abby sourit. L'avenir reste à réinventer sur une fin ouverte, avec une confiance retrouvée. Au spectateur d'imaginer la suite de leur histoire.

MANO A MANO est aussi un film sur l'errance, la difficulté d'être de ces artistes itinérants toujours à courir après trois sous, mais également sur leur art, la beauté des corps dont les attitudes – en mouvement, au repos, en opposition, de dos, de face... - suppléent à l'économie de dialogues pour la compréhension du film.



FOCUS

LE CADRAGE AU CINÉMA

Le cadrage d'une image est défini par les limites que l'opérateur lui donne. Le cadreur va composer cette image en choisissant l'angle de la prise de vue, l'échelle des plans, le positionnement des personnages et des objets, mais aussi en tenant compte des éventuels mouvements de la caméra et/ou des acteurs durant la prise de vue. Le cadre correspond à des principes de bases, dont les principaux sont :

La règle des tiers. L'image est composée selon un quadrillage obtenu par trois lignes verticales et trois lignes horizontales équidistantes, dites « lignes de force ». Les personnages ou objets sur lesquels on souhaite attirer l'œil du spectateur sont placés sur ces lignes imaginaires ou sur leurs points d'intersection.

Le sens de lecture. Le cadre doit tenir compte des habitudes de lecture de l'œil. Ainsi en occident, notre œil est habitué à un sens de lecture de gauche à droite. Cette norme est autant valable pour la lecture de texte que pour les images.

Le cadreur positionnera donc plutôt le sujet principal sur le côté gauche, en particulier si le plan est court. D'une façon générale, le sujet placé au centre du cadre gêne la lecture des autres zones du cadre.

Lignes directrices. Alors que les lignes horizontales représentent la tranquillité et la stabilité, les lignes verticales sont plus déroutantes car elles ne correspondent pas au sens de lecture habituel de l'œil du spectateur.

Axes. Quatre axes principaux définissent l'espace :
L'espace filmé est défini par quatre axes principaux :
Un axe horizontal de droite à gauche ou de gauche à droite (X),
Un axe vertical, de bas en haut ou de haut en bas (Y),
Quatre axes diagonaux qui vont d'un angle à un angle opposé (XY),
Un axe en profondeur, de l'avant vers l'arrière ou de l'arrière vers l'avant (Z).

Formes. Lignes directrices, décors, personnages... créent des formes dans le cadre qui agissent sur le ressenti des spectateurs. Ainsi, les formes rondes évoquent douceur et simplicité, alors que les formes triangulaires sont plutôt rattachées à des notions de dynamisme et d'énergie ou encore d'agressivité, d'insécurité.

Les formes rectangulaires ou carrées ont plutôt le pouvoir d'évoquer la stabilité et le calme.

<http://www.surlimage.info/ecrits/cadrer.html>

<https://devenir-realisateur.com/le-cadre/>

<https://www.cineclubdecaen.com/analyse/cadre.htm>

<http://www.transmettrelecinema.com/video/le-cadre-et-les-fonctions-du-cadre/>

FOCUS

MAINS A MAINS

Le numéro présenté par Abby et Luca relève de l'acrosport ou gymnastique acrobatique. Cette discipline gymnique et artistique – qui se pratique en équipe de deux à quatre personnes - mêle gymnastique, chorégraphie et pyramide humaine. Sur un thème musical, les artistes enchaînent mains à mains acrobatiques, enchaînements de portés, d'acrobaties et de chorégraphies. Le voltigeur enchaîne figures d'équilibre, d'appui et de saut, soutenu par son partenaire, le porteur, sur lequel il place ses appuis. Le porteur a pour rôle essentiel le soutien et l'appui et doit aussi anticiper les déséquilibres éventuels du voltigeur. Cette discipline nous vient de l'Antiquité, les plus anciennes fresques représentant cette acrobatie datent de 8.000 ans avant J-C.

Aujourd'hui, c'est grâce au cirque que la gymnastique acrobatique se modernise, sous le nom de « mains à mains », alliant force, souplesse, équilibre et agilité...

POUR ALLER PLUS LOIN

LES AILES DU DESIR, de Wim Wenders

1987, Drame, Fantastique, Romance, 2h08,
Ouest-Allemagne, France

LE CIRQUE, de Charlie Chaplin

1928, Comédie, Drame, Romance, 1h12, Etats-Unis

TRAPEZE, de Carol Reed

1956, Drame, Romance, 1h47, Etats-Unis

LE CIRQUE, de Franck Cassenti

1979, Documentaire, 27min, France

LA STRADA, de Federico Fellini

1958, Drame, 1h48, Italie

LES OGRES, de Léa Fehner

2016, Comédie dramatique, 2h22, France

VARIETES, de Nicolas Farkas

1935, Drame, 1h40, France, Allemagne

SOUS LE PLUS GRAND CHAPITEAU DU MONDE, de Cecil B. DeMille

1953, Comédie dramatique, Drame, 2h32, Etats-Unis

ROSELYNE ET LES LIONS, de Jean-Jacques Beineix

1989, Comédie dramatique, Romance, 2h09, France

ROMANES, de Jacques Deschamps

2013, Documentaire, 1h15, France

EN EQUILIBRE, de Pascal Aufray et Antarès Bassis

2017, Documentaire, 52min, France

LA VISITE DE L'ACROBATE, de Mathilde Benignus

2017, Documentaire, 17min, France

ACROBATE, de Olivier Meyrou

2011, Documentaire, 52min, France

PARADE, de Jacques Tati

1974, Comédie, 1h24, France, Suède

WWW.DOCSICICOURTSLA.COM

mail : contact@docsicicourtsla.com / aurelia@aparr.org

téléphone : 06 58 75 65 33